

plus humble vierge immolée pour la foi? Mais il ne tient qu'à vous, mon cher Auditeur, de connaître par votre propre expérience les merveilles de résurrection et de salut qu'opère la grâce du Rédempteur. O vous donc, qui que vous soyez, que l'impiété et les désordres qui la suivent ont précipité dans un abîme sans fond de misères; vous dont le cœur est usé par les plaisirs, flétri par les dégoûts qui naissent des passions rassasiées, asservi à des habitudes d'ignominie dont vous sentez la honte, mais que vous désespérez de vaincre; vous qui traînez un corps languissant, une âme vieillie par le crime, et consumée de noirs chagrins, un nom peut-être déshonoré par la débauche; revenez à ce divin libérateur qui brise toutes les chaînes et guérit tous les maux; revenez à lui, et votre âme reflurira bientôt comme une plante desséchée sur laquelle tombe la rosée du ciel, et votre jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle; la paix, le véritable honneur, l'innocence même, vous seront rendus avec la piété; l'espérance et la joie, que vous ne connaissez plus, rentreront dans votre cœur; vous croirez renaître, et vous aderez, avec tant d'autres convertis avant vous, la puissance miséricordieuse de celui qui retire les morts du tombeau, et ramène le pécheur des portes de l'enfer même : *Positus est hic in resurrectionem.*

Puis donc qu'il en est ainsi, mes Frères, puisqu'il n'y a point sous le ciel d'autre nom par lequel les particuliers et les peuples puissent être sauvés, que le nom de Jésus, allons tous, prêtres, magistrats, guerriers, citoyens de toutes les classes, nous prosterner aux pieds de ce divin Enfant, lui demander la résurrection de nos âmes et le salut commun de la patrie; et tandis qu'il s'offre aujourd'hui pour nous à son Père, offrons-nous, dévouons-nous à lui sans réserve; reconnaissons-le pour notre premier maître et notre souverain roi, afin qu'il daigne protéger nos maîtres mortels, reconnaître encore pour son peuple une nation repentante, et nous recevoir tous un

jour, en qualité de ses sujets, dans son royaume éternel. Ainsi soit-il!

EXORDE ET PÉRORAISON

DU MÊME DISCOURS.

Pour l'inauguration de l'église de Sainte-Geneviève,
le jour de l'Épiphanie, en 1822.

Voilà une courte et profonde parole, qui exprime en deux mots toute la grandeur du divin Enfant que les mages adorent en ce jour, et tout ce que sa puissance doit opérer dans le cours des siècles. Faible maintenant, muet et enveloppé de langes, il sera le souverain maître et l'unique arbitre du genre humain; de lui dépendra la perte ou le salut, l'élévation où la chute, non seulement de chacun des hommes en particulier, mais des peuples et des états, et de ceux qui les gouvernent; sur lui rouleront les destinées de l'univers. Car tout cela est compris dans ces deux mots mystérieux et prophétiques : Celui-ci est établi pour la ruine et pour la résurrection : *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem.*

Oh! me sera-t-il donné de vous montrer aujourd'hui, mes Frères, cette grande prédiction s'accomplissant..... page 188.

Peut-on vous proposer un sujet plus important et plus digne de votre attention, que celui qui renferme toutes les grandes vues de la foi, tous les grands intérêts du temps et de l'éternité, toutes les destinées de l'homme, de la patrie et de l'univers?

O la plus pure des vierges! vous qui conçûtes dans vos chastes entrailles l'Enfant divin devant lequel nous nous prosternons aujourd'hui avec les mages, obtenez-moi la grâce de célébrer dignement la tou-

te-puissance de ce Fils adorable, son règne immortel, et ses glorieuses victoires, au nombre desquelles nous comptons avec joie ce temple reconquis sur l'enfer, et rendu enfin au vrai Dieu et à la sainte patronne de cette grande ville. — *Ave, Maria.*

PÉRORAISON p. 313.

Mais, ô joie! ce temple auguste dans lequel je vous parle, n'est-il pas lui-même aussi un exemple, un signe et un gage de résurrection? Ne pouvons-nous pas regarder comme le temps de sa ruine, celui où il fut dégradé en quelque sorte de sa destination première, dépouillé de son titre sacré, et flétri d'un nom de blasphème emprunté à la superstition païenne; où les emblèmes vénérables dont ses murs étaient décorés, disparurent sous le ciseau de l'impiété, pour faire place à de sales et grossières images; où, au lieu d'autels, on ne vit que des tombeaux; où d'impurs cadavres vinrent usurper ici les honneurs dus au Dieu vivant et à l'immortelle patronne de cette capitale du premier royaume du monde? Quel silence alors dans ces lieux profanes! quelle morne tristesse! Ne vous sembla-t-il pas, mes Frères, que ce superbe édifice s'était revêtu de deuil? Son aspect, de quelque côté qu'on aperçût ses majestueuses colonnes et ses portiques élevés, ne présentait-il pas à vos yeux je ne sais quoi de lugubre? Et lorsque vous apprîtes que ses pierres se fendaient, et que sa voûte élancée jusqu'au ciel menaçait de fondre sur lui et de l'écraser par sa chute, ne pensâtes-vous pas que cette magnifique structure s'affaissait sous le poids de la honte et de la douleur? Mais notre monarque très-chrétien, rétabli, à la suite de tant de miracles, dans le palais de ses pères, ne put souffrir plus long-temps que la sainte protectrice de ses sujets fût exilée de la demeure que son aïeul avait fondée pour elle, avec une somptuosité vraiment royale. Par ses ordres l'auguste maison de Geneviève s'est ouverte pour la re-

cevoir, et depuis ce moment elle ne cesse de retentir de chants d'allégresse et d'actions de grâces. Qu'il a été solennel le jour où elle a été bénite par le premier pasteur de ce diocèse, en présence des enfans de saint Louis, des divers corps de l'Etat, d'un nombreux clergé, et d'un peuple immense accouru pour satisfaire sa religion et pour faire éclater sa joie!

O impiété! as-tu senti ce nouveau coup? En voyant ainsi tous tes desseins renversés l'un après l'autre, et toutes tes espérances s'évanouir, t'aperçois-tu enfin que c'est contre Dieu que tu luttas, et qu'il se rit encore aujourd'hui, comme il le fait depuis six mille ans, de tes impuissans efforts? *Qui habitat in caelis irridebit eos* (1). Qu'est devenu ton culte du dixième jour, et le ridicule appareil de tes fêtes, et l'indécence de tes orgies? où sont ces infâmes déesses que tu voulus nous faire adorer, et ce colosse monstrueux devant lequel tu brûlas l'encens? *Ubi sunt dii eorum, in quibus habebant fiduciam* (2)? De quoi t'a servi de changer les noms des jours, des mois et des saisons, d'abattre tant de sanctuaires, de répandre tant de sang et de bouleverser le monde? Jésus-Christ était hier, il est encore, et il sera éternellement (3). Vois comme tout ce qui a été annoncé s'accomplit, comme toutes choses reprennent tranquillement leur cours, et comme après tant de déclamations et de cris, tant d'intrigues et de cabales, tant de violences et de fureurs, tant de vains et insolens triomphes, le seul et dernier fruit qui te reste, c'est toujours le dépit et la honte. Viens considérer la cérémonie de ce jour; regarde cette multitude de fidèles réunis avec respect dans la maison du Seigneur, et témoignant leur attendrissement par leurs larmes; regarde cet autel relevé, cette basilique qui reprend toute sa gloire, et que Louis-le-Désiré se prépare à achever avec toute la magnificence que Louis-le-Bien Aimé

(1) Ps. II, 4.

(2) Dent. XXXIII, 37.

(3) Hébr. XIII, 8.

lui destina; regarde ce digne représentant du Saint-Siège apostolique (1), qui vient célébrer les divins mystères au milieu des Français, dans le lieu même que tu prétendis vouer au culte de tous les démons. Est-ce là le spectacle auquel tu t'attendais, lorsque tu chantas deux fois, dans l'ivresse d'un succès trompeur, la puissance pontificale détruite, et les oracles des prophètes démentis? Vois ici toutes tes propres prédictions bien plus réellement confondues, et écoute la parole que je t'adresse du haut de cette chaire: J'en atteste cet édifice sacré qui me semble sortir aujourd'hui de ses ruines; j'en atteste la puissante patronne que nous y invoquons, et cette montagne même honorée de son nom, d'où elle domine sur la grande cité qu'elle protège; j'en atteste la solennité de ce jour saint, où le premier persécuteur de Jésus-Christ, Hérode, vit sa cruauté et sa perfidie frustrée, où les prémices des Gentils reçurent la foi pour nous la transmettre: ô impiété, ton règne est fini! la France est et veut demeurer chrétienne; elle abjure pour jamais la doctrine de ceux dont elle vient de rejeter avec horreur les restes impurs de cette enceinte; elle renouvelle ses anciens sermens à son Dieu comme à ses rois; elle te repousse au fond des enfers; l'heure est venue de ta ruine et de notre résurrection: *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem.*

EXORDE ET PÉRORAISON

DU MÊME DISCOURS.

Pour le jour de l'Annonciation, dans une assemblée de charité, à Saint-Germain l'Auxerrois.

Telles furent les paroles que prononça un vieillard inspiré de Dieu, quarante jours après la nais-

(1) Mgr. l'archevêque de Nisibe, nonce du pape Pie VII.

sance du divin Enfant qui est aujourd'hui conçu dans les chastes entrailles de Marie. Ce saint vieillard, qui attendait la consolation d'Israël, n'eut pas plutôt aperçu dans le temple ce faible enfant qui ne bégayait pas même encore, que, perçant par la foi les voiles sous lesquels se cachait la majesté anéantie d'un Dieu, il reconnut, il adora dans le fils d'une vierge le Fils de l'Éternel. Déjà, transporté d'un amour plus fort que le respect, il le prend dans ses bras, et s'écrie, dans l'ivresse de sa joie: qu'il n'aspire plus qu'à mourir, puisque ses yeux ont vu celui qui doit être la gloire de son peuple, le flambeau des nations, le salut du monde. Puis, embrassant d'un coup d'œil tous les effets que produira sur la terre la venue du Rédempteur, tous les prodiges que sa justice et sa miséricorde opèreront dans le cours des siècles, il renferme tout en deux mots, et adresse à Marie cette parole prophétique dont le sens est si étendu: Celui-ci est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs: *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum.*

C'est ici une de ces admirables prédictions contenues dans l'Évangile, qui suffiraient seules, à défaut d'autres preuves, pour démontrer la divinité de notre religion sainte. Qu'on me dise, en effet, dans quelle autre lumière que celle de Dieu, le vieillard Siméon a pu voir que cet Enfant muet encore et enveloppé de langes, qu'il tient dans ses mains, sera le souverain maître et l'unique arbitre du genre humain? que de lui dépendra la perte ou le salut, l'élévation ou la chute des hommes et des états? que sur lui seul rouleront désormais les destinées de l'univers? Car tout cela est compris dans cette courte et profonde parole: Celui-ci est établi pour la ruine et pour la résurrection: *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem.*

Plus d'un motif m'engage, mes Frères, à développer aujourd'hui cette parole à la fois consolante